

[Accueil](#) | [Sports](#) | Ouverture de la saison de volleyball: Confiant et ambitieux, Dejan Radic mise gros sur Chênois

Abo **Ouverture de la saison de volleyball**

Confiant et ambitieux, Dejan Radic mise gros sur Chênois

Le central serbe de 38 ans attaque sa troisième saison sous le maillot du club genevois. Bien décidé à rester à la hauteur de sa réputation. Premier match samedi à Jona.

[Pascal Bornand](#)

Publié: 29.09.2022, 11h00



Dejan Radic porte fidèlement et fièrement le maillot de Chênois depuis 2020.

S'il regarde sa montre furtivement, ce n'est pas parce que l'exercice de l'interview le barbe. Non, Dejan Radic aime converser, confier sa passion pour le volleyball, dire du bien de Chênois, un club dont il porte fidèlement le maillot depuis 2020. Seulement, le début de l'entraînement approche et le central serbe n'aime pas arriver en retard.

Ponctuel comme un coucou suisse, pro jusqu'au bout des doigts, il attaque samedi à Jona sa dix-huitième saison au plus haut niveau. Peut-être la dernière de sa carrière. «J'aimerais bien, le printemps prochain, que l'on me demande de continuer. Cela voudrait dire que j'ai été à la hauteur, même à 38 ans! Mais ma femme ne sera pas d'accord...»

C'est ainsi, en mars dernier déjà, qu'il a rempli alors que l'équipe traversait une zone de turbulences. «C'était dur à vivre. Il n'y avait pas d'harmonie, de stabilité au sein du groupe, pas d'échange avec le coach. Heureusement, on a sauvé les apparences en se qualifiant pour la finale», raconte le capitaine.

Échaudé, Radic aurait pu rendre son tablier. «Non, j'ai renouvelé mon contrat car j'ai senti que ça allait changer, explique-t-il. Surtout avec l'annonce du retour de Jovan (*ndlr: Djokic, le capitaine de l'équipe de Suisse, parti une saison à Milan en Superlega*). Je me suis dit que je pouvais encore apporter quelque chose au club.»

Chênois, vous y êtes très attaché?

En fait, j'adore rester où je me sens bien, où j'ai mes habitudes. Sans vraiment le programmer, j'ai passé trois saisons à Bruxelles, Cannes et Ajaccio, mes trois précédents clubs. Dès mon arrivée à Genève, je me suis senti comme à la maison. Et pourtant, ma femme et mes deux garçons sont retournés vivre au pays. Ici, les gens sont gentils, les supporters proches des joueurs. On est en famille!

En plus, le titre vous a tout de suite souri!

J'ai vécu à Sous-Moulin une première saison extraordinaire, sportivement comme humainement. Plus que tout autre chose, c'est l'atmosphère qui unissait le groupe

qui m'a plu. Le titre, il est venu avec. Le Covid nous a rapprochés, mais, malheureusement, il nous a séparés de notre public.



Le Brésilien Felipi Rammé sous le regard attentif de son coéquipier Dejan Radic, capitaine intérimaire avant le retour en jeu de Jovan Djokic.

BASTIEN GALLAY/LPS

Comment abordez-vous cette nouvelle saison?

Avec un bon sentiment. Contrairement à l'an passé, le recrutement s'est fait dans le calme, sans précipitation, sans mauvaise surprise. Jovan y a joué un rôle fondamental. Le choix de l'entraîneur, c'est lui. Les nouveaux joueurs, on en a parlé ensemble. Bien sûr, on a misé sur leurs qualités de volleyeur, mais on a aussi veillé à engager des personnalités faciles à vivre, qui s'intègrent bien dans un collectif. Je crois qu'on ne s'est pas trompé. La Coupe Fellay l'a démontré.

Sur le papier, l'équipe a fière allure.

Oui, c'est vrai, elle est prometteuse. Seulement, ce n'est pas encore celle que l'on voit sur le terrain, à l'entraînement. Ces temps, Jovan joue les managers, mais je

préfèrerai qu'il redevienne vite un joueur. Il a encore besoin de temps pour se remettre sur pied, idem pour Kilian Eaton. Il nous manque, tout comme Robin Rey, qui enchaîne les stages de médecine. Quant au jeune central italien Mattia Eccher, il vient seulement d'arriver. Alors, si tout va bien, c'est en décembre que l'on verra le vrai Chênois.

Quel regard portez-vous sur Marco Camperi?

Ce n'est pas Ratko Pavlicevic! Contrairement à lui, il est à l'écoute de ses joueurs, il leur explique ce qu'il attend d'eux. Il n'est pas pour rien dans la bonne ambiance qui règne au sein du groupe. C'est l'*italian style*! Cela dit, même s'il fonctionne pour la première fois en tant que coach principal, il est très professionnel, très exigeant. On sent qu'il a de l'expérience et de solides compétences. À nous de nous adapter à son système de jeu comme on s'est plié à sa préparation physique, plutôt rude. Je crois qu'avec lui, on va faire du bon boulot.

Quel objectif visez-vous?

Franchement, on a largement les moyens de remporter le titre. En fait, si on n'atteint pas les finales de la Coupe de Suisse et des play-off, ce sera pour moi un échec.

On dit grand bien du jeune Mattia Eccher. Est-ce un rival pour vous?

Non, comme le Péruvien Daniel Ureña et tous les autres, c'est un coéquipier qui va me pousser à rester au top de ma forme.

Pascal Bornand suit le sport local en tant que correspondant à Genève. Journaliste sportif depuis quarante ans, spécialiste d'athlétisme et de cyclisme, il a couvert de nombreux grands événements (Jeux olympiques, Coupe du monde de football, Tour de France) et reçu le Prix Nicolas Bouvier en 2016. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires

